

Nouveauté, effacement, idéalisation, habitude, normalisation, marchandisation... ces freins empêchent de mesurer l'influence de la technologie, non sur ce dont nous parlons (il y a de toute évidence des ordinateurs et des smartphones dans nos histoires) mais sur la façon dont nous les produisons, les diffusons, les faisons connaître, les apprécions... Cette non-prise de conscience affecte en premier lieu mes contemporains, souvent indifférents à la chose technique pourtant plus que prégnante depuis l'explosion numérique. Je les lis parfois comme si je regardais un film aux voix désynchronisées. Quelque chose ne colle pas, comme s'ils n'étaient pas tout à fait de leur temps.

C'est une impression, un ressenti, avec des conséquences fâcheuses. Les auteurs qui ont fait du Web leur forme n'existent pas encore au regard de la critique et de la médiation en général (on ne les trouve pas en bibliothèque publique). De même la plupart de ceux qui s'autopublient. On a exclu l'expérimentation du littéraire alors qu'elle devrait, comme dans les autres arts, en être le cœur.

□